

LES MONUMENTS D'AOSTE

Roberto Domaine

Surintendant des activités et des biens culturels

Gaetano De Gattis

Directeur de la restauration et de la valorisation

Entre présence physique, familiarité environnementale et crainte révérencielle¹

La surprise du touriste qui arrive pour la première fois à Aoste est justifiée par la richesse de monuments de l'époque romaine, encore en excellent état, qui parsèment la ville et qui en constituent l'identité significative. En dépit des initiatives de diffusion de la part du secteur des biens culturels depuis un certain nombre d'années, cet important patrimoine n'est pas encore largement connu. De toute évidence, la publicité n'a pas été suffisante ou bien la communication ne s'est pas avérée assez systématique et efficace.²

En tout cas, si l'on en croit les guides touristiques qui représentent, en quelque sorte, le papier de tournesol de l'appréciation des visiteurs, telle est la séduction exercée chez ces derniers par cette concentration de structures antiques qu'ils désirent presque toujours revenir pour en approfondir la connaissance.

Face à cette manifestation d'intérêt touristique et culturel, on se demande comment l'habitant d'Aoste et de la Vallée connaît ou perçoit ces monuments extraordinaires. Si l'on focalise l'attention sur le concept de connaissance, nous devons constater, avec quelque regret, que la communauté locale ne possède pas encore la pleine conscience des importants monuments romains de la ville. Par exemple, ce n'est qu'à la suite de la récente ouverture au public et aux manifestations organisées à l'intérieur de sa double galerie voûtée, que l'extraordinaire, inoubliable Cryptoportique du Forum d'*Augusta Prætoria* commence à être connu. Je cite ce monument si particulier par rapport aux autres, car le Cryptoportique, quelque sensationnel et émouvant qu'il soit, est l'un des rares monuments de la ville que l'on ne perçoit pas en observant le tissu urbain. Pour le visiter, il faut savoir exactement où il se trouve et par où on peut y accéder.

Pourtant, Aoste est une petite ville, à la mesure de l'homme, que l'on parcourt et que l'on traverse rapidement à pied ; c'est pour ces raisons que, par rapport à d'autres centres urbains plus vastes et plus chaotiques, elle devrait être perçue plus aisément par ses habitants. C'est ce qui se produit normalement pour les fonctions habituelles qui, comme du reste la présence des monuments, sont indiquées dans les rues. En effet, si les usagers valdôtains qui exercent leurs activités dans le chef-lieu connaissent parfaitement l'emplacement des principaux bureaux publics, des structures qui fournissent les services, des surfaces commerciales, des boutiques, des lieux de culte, ils ont objectivement du mal à repérer les « lieux de culture » de la ville non visibles dans le tissu urbain.

À quoi tient ce phénomène? Peut-on vraiment le justifier par une insuffisance d'indications appropriées, même à proximité des monuments, ou bien par un vague retard ou encore par un défaut d'information?

Si l'on approfondit l'analyse, on comprend que ces raisons, quelque fondées qu'elles soient, ne suffisent pas pour répondre à cette question. À l'heure de l'information *on line* on se rend compte que, au-delà de la mise en œuvre de

quelques pancartes, il faut élaborer un véritable projet de communication intégré envisageant toute la gamme de possibilités de diffusion actuellement sur le marché et tous les éléments et les variables du contexte social, économique et culturel au sein duquel on agit, en constituant, donc, l'outil essentiel permettant de s'approcher de la collectivité et de promouvoir la participation publique aux biens culturels.

Pour ce qui en est du thème de la perception des structures monumentales visibles dans le contexte urbain, les considérations à faire sont d'une tout autre nature.

Les monuments romains visibles dans le tissu de la ville, tels que le Pont romain, l'Arc honoraire d'Auguste, la *Porta Prætoria*, le Théâtre, l'Amphithéâtre, les remparts, etc., constituent des présences physiques antiques, dont l'image a désormais assumé un caractère de familiarité urbaine. En fait, l'habitant sait parfaitement où ces ouvrages se trouvent (ces monuments représentant des points de repère précis dans la ville), mais, tout en leur reconnaissant inconsciemment une valeur quasi « sacrée », il les considère, par habitude, des présences normales, des parties ordinaires du tissu urbain. Combien de fois, en se promenant au-dessous des arcades de la *Porta Prætoria*, on ne s'aperçoit pas de son aspect monumental presque dissimulé par les autres édifices et on ne saisit pas la qualité extraordinaire de ce site.

Au-delà des concepts actuels de protection importants et affirmés (quoique parfois rhétoriques et banals), je pense qu'il est intéressant d'approfondir, d'un point de vue critique, le thème de l'image réelle que l'on perçoit face aux zones monumentales à l'intérieur de la ville.

Il est tout d'abord à remarquer que quelques structures antiques ont été presque complètement intégrées dans le contexte urbain (la *Porta Prætoria*, le Cryptoportique du Forum, l'Amphithéâtre). Par contre, d'autres, sur la base d'une idée vague, mais diffusée, de respect des monuments romains³ ont été insérées à l'intérieur de zones de respect plus ou moins vastes (comme le Théâtre, l'Arc honoraire d'Auguste et quelques parties des remparts) qui représentent des aires urbaines isolées, créées pour en permettre une meilleure vue et sauvegarde.

Si nous analysons la problématique dans une perspective spécifique, nous nous rendons compte que, d'un point de vue physique, les citoyens peuvent percevoir ces aires comme des « forteresses inexpugnables » à l'intérieur desquelles on n'entrevoit que des restes de structures archéologiques d'une couleur uniforme, représentant, d'un point de vue culturel, un fatras de souvenirs, le plus souvent indéchiffrables.

Nous nous trouvons face à des parties de la ville où les structures antiques, dans le but d'être protégées contre tout et tous, ont été définitivement isolées, dérobées à la collectivité et soumises à un processus progressif de cristallisation, où le temps et les transformations urbaines se sont arrêtés.

La dégradation qui s'ensuit a fait en sorte que, avec le temps, ces vestiges deviennent tous égaux, indéfinissa-

bles, comme enveloppés d'un voile, ce qui crée une image uniforme de « ruines » toutes de la même couleur gris sombre. Il s'agit, donc, d'une image « monotone » qui, au lieu de s'approcher du citoyen et de rétablir une mémoire et une identité collective, en sensibilisant le grand public à l'égard de ces thèmes, favorise l'éloignement et, partant, une séparation de plus en plus nette entre la culture du passé et la culture du présent.

La séquence qui est à la base de cette situation est claire : l'isolement des monuments se traduit en distance, qui glisse vers la quotidienneté distraite, qui se transforme, à son tour, en familiarité environnementale illusoire, ce qui signifie indifférence. C'est-à-dire, si je ne les comprends pas, inconsciemment je me défends en les ignorant.

Cela dit, on ne veut point nier ou désavouer les politiques du passé concernant l'usage public de l'histoire, politiques grâce auxquelles nous pouvons jouir d'un extraordinaire patrimoine culturel physiquement conservé. Toutefois, l'analyse du passé nous permet de réfléchir et de mieux cibler les stratégies et l'activité actuelles, dans le cadre des tâches institutionnelles propres à un organisme responsable de la protection des monuments.

Nos intuitions, ainsi que les éléments issus du passé, devront inspirer l'élaboration de projets et de stratégies soucieux de la promotion et de l'essor d'un sentiment diffus de protection active dans le secteur des biens culturels.

Nous avons compris que la recherche dans ce domaine revêt une importance primordiale en tant que base indispensable de la protection. Une approche méthodologique et un programme organique de recherche, à l'aide de disciplines telles que l'archéologie et au moyen de formes de communication appropriées, permettent, aujourd'hui, de déstructurer, de reconstruire, de synthétiser, de traduire et de faire connaître la dimension temporelle et culturelle propre à l'histoire d'une ville. C'est la tentative de dissiper ce brouillard de fond et d'obvier, dans les limites du possible, à la confusion de souvenirs caractérisant le rapport actuel entre le citoyen et les restes antiques. La recherche et les disciplines y relatives ne peuvent que jouer un rôle social et collectif : elles constituent des outils efficaces, susceptibles de transmettre à la postérité la connaissance des biens monumentaux et, en même temps, de suggérer des solutions philologiques utiles à orienter les politiques de valorisation et de développement visant une meilleure qualité de la vie au sein de la ville.

Les activités du passé inspirent une autre réflexion : souvent, dans le cadre urbain, l'absence de projets et, donc, l'absence de prise de responsabilité s'identifient, elles-mêmes, comme une sorte de projet qui se prête à de possibles manipulations. Déjà à partir des années Trente du XX^e siècle, avec l'objectif général de les protéger et de les rendre visibles, on décida d'isoler définitivement les restes antiques, en les dégageant du contexte urbain et en empêchant, dans ces aires, toute transformation. Il est évident que cette condition n'a pas suffi à en garantir la conservation, l'abandon incontrôlé ayant favorisé la dégradation progressive des ruines. Inspiré par une certaine rhétorique, on finit par attribuer à ces zones une fonction de valorisation et de connaissance des restes y conservés. En réalité, ces aires furent voulues pour montrer et afficher le concept de romanité, à l'appui d'une idéologie politique. L'histoire, qui aurait dû connoter la ville d'un point de vue culturel, fut utilisée de façon fautive et instrumentale.

Aujourd'hui, nous sommes convaincus que c'est une attitude à éviter et que, dans le domaine des biens culturels, il importe de promouvoir des initiatives susceptibles de la conscience des citoyens, en abandonnant toute idée velléitaire et toute opération éphémère. On risque d'abuser de la « mission » de la protection dans la mesure où l'on glisse vers l'exhibition réitérée de ses capacités dans le but d'obtenir des consensus à l'égard de sa propre activité.

Ce n'est pas l'*audience*, expression typique du monde du spectacle, qu'il faut viser, mais un succès de participation à un projet culturel structuré et systématique, destiné au partage du savoir : car savoir est synonyme de possibilité de choix et de projet conscient.

En fonction de ces principes qui sont à la base des initiatives proposées par la Surintendance des activités et des biens culturels, on a estimé important d'élaborer deux études de faisabilité visant la valorisation du patrimoine monumental de la ville d'Aoste.

L'étude de faisabilité « Aoste Est »⁴

En général la ville moderne pourrait se définir une « grande fabrique », résultat d'incessantes transformations (constructions, destructions, réfections, etc.) tant physiques que culturelles, qui se sont produites dans le courant des siècles, en un perpétuel devenir.

C'est dans la ville que se déroulent la plupart des activités humaines et c'est là que, en général, on reconnaît sa propre identité culturelle et collective. Par conséquent, elle représente un patrimoine inépuisable de témoignages du passé, enfouis dans la stratification du sous-sol et du tissu urbain avec ses constructions visibles.

Il est indispensable que ce patrimoine culturel soit conservé et protégé en tant qu'élément fondamental de notre mémoire historique et de notre identité (nos racines), sans compter qu'il s'agit d'une ressource concrète sur laquelle il faut investir afin d'améliorer la qualité de la vie présente et future.

Quant à la ville d'Aoste actuelle, elle revêt encore plus d'importance en raison de ses dimensions et, comme on l'a dit plus haut, des nombreux témoignages, en bon état, d'une envergure historique et archéologique remarquable. En particulier, le secteur Nord-Est de la ville constitue l'une des zones d'Aoste les plus riches en ces témoignages.

Les monuments ne peuvent y être perçus comme de simples vestiges indépendants du contexte, mais ils doivent être considérés comme une partie d'un ensemble de biens greffés sur le tissu urbain (comprenant des espaces vides et pleins) qui en constitue le cadre et le support.

Par conséquent les monuments (quelque isolés, transformés et partiellement dissimulés qu'ils soient) s'avèrent comme des signaux physiques émergeant de la stratification historique de la ville, mais ayant les « racines » bien ancrées dans le passé. Ils jouent en même temps le rôle de :

- témoins de la culture du passé ;
- présences caractérisant le tissu urbain moderne ;
- éléments d'inspiration en vue d'un aménagement urbain futur.

En définitive, il s'agit de biens d'une grande valeur culturelle qu'il faut connaître profondément, où l'on peut puiser des suggestions, des évaluations et des réflexions en vue de planifier les transformations urbaines futures.

Pour ces raisons on a confié à un spécialiste de ce secteur une étude de faisabilité visant la récupération et la valorisation de la bande Nord-orientale de la ville.

Le but spécifique de cette étude est la protection et la valorisation des biens monumentaux de la zone urbaine dénommée « Aoste Est », en accord avec les lignes directrices fixées par le PRC (Plan Régulateur Communal) et d'après les critères indiqués ci-dessous :

- 1) les monuments situés dans l'aire en question ne sont pas considérés en tant que biens isolés, mais ils doivent être organisés en système dans le cadre urbain auquel ils appartiennent ;
- 2) le processus visant la protection et la valorisation prévoit une série de démarches de la part de la Surintendance : le programme envisage d'abord la recherche (c'est-à-dire la connaissance propédeutique indispensable pour l'action de protection), ensuite la conservation par le biais de la restauration, enfin la valorisation et la communication afin de permettre une meilleure jouissance du bien de la part du grand public ;
- 3) la valorisation s'entend comme un processus progressif de réintégration du système de biens monumentaux dans la vie quotidienne de la ville ;
- 4) valoriser c'est augmenter et diversifier l'offre touristique et culturelle de cette zone de la ville, en favorisant la jouissance des biens monumentaux, moyennant de nouvelles formes de communication ;
- 5) promouvoir une protection active correcte grâce à une participation progressive et fidèle de la population locale.

Plus en particulier, le rapport présente les résultats d'un processus général de connaissance concernant les biens et les systèmes de biens situés dans l'aire en question, en identifiant :

- a) les caractéristiques ayant une valeur architecturale, artistique et archéologique ;
- b) l'état de dégradation ;
- c) les caractéristiques typologiques ;
- d) la lecture urbanistique globale ;
- e) les catégories et les limites d'intervention.

Par contre, dans le Master plan, sur la base de l'analyse établie dans le rapport préliminaire, sont indiquées les lignes directrices théoriques et pratiques pour la sauvegarde et la valorisation de l'aire en question.

Les indications envisagent une perspective globale, ample et coordonnée, de toute la zone urbaine. Elles prévoient également une gamme d'utilisations possibles des différents éléments/monuments permettant des fonctions flexibles et des interventions modifiables dans le temps, mais toujours cohérentes avec les exigences de tout le secteur et avec les spécificités des différents édifices.

Le document établit un chronogramme, qui dresse une liste d'actions de sauvegarde prioritaires par le biais desquelles l'administration peut élaborer un plan de récupération.

Pour ce qui est de toutes les aires et les constructions qui sont la propriété de l'Administration régionale, un document a été établi où sont indiquées les lignes directrices des projets, y compris les éventuelles destinations d'usage futures et les indications inhérentes à la protection et à la requalification de la ville, nécessaires

pour l'élaboration des phases successives (préliminaire, définitive et exécutive) des projets.

Ce document constitue, donc, une étude et une vérification précédant les hypothèses d'utilisation future, tenant compte aussi des aspects architecturaux et des œuvres d'urbanisme primaires.

Étude de faisabilité pour l'éclairage des remparts d'Augusta Prætoria⁵

L'ensemble monumental des remparts d'Augusta Prætoria comprenant les portes et les différentes tours, représente l'un des monuments les plus importants de l'époque romaine et le mieux conservés de notre région.

Pour cette raison, un éclairage adéquat est de la plus grande importance dans le cadre des initiatives (y compris les interventions de restauration en cours) visant la conservation et la valorisation de ce système structural antique, au périmètre mesurant quelque 2,5 km.

Par analogie avec ce qui est prévu pour le secteur urbain « Aoste Est », aux termes des dispositions du Code des Biens Culturels et Paysagers (DLgs. n° 42/2004) portant sur la valorisation, un expert du secteur a été chargé de l'étude de faisabilité de l'éclairage, et ce avec l'objectif de la valorisation perceptive de ce système homogène monumental, en accord avec les lignes directrices du plan régulateur de l'éclairage du centre historique d'Aoste, en cours d'approbation.

Les objectifs de cette étude peuvent être synthétisés comme suit :

- a) suite à une analyse philologique précise, mettre en évidence les caractéristiques architecturales et urbanistiques des murs de l'enceinte antique ;
- b) établir des codes spécifiques de lecture et d'intérêt visuel selon les différents artefacts archéologiques perçus par les citoyens et les touristes, et ce dans le but d'améliorer l'offre touristique et culturelle ;
- c) identifier des installations et des solutions technologiques compatibles avec les exigences de protection de l'artefact historique ;
- d) analyser les coûts de l'intervention et de la gestion des installations ;
- e) proposer un chronogramme fonctionnel pour l'exécution des travaux.

Successivement à l'étude de faisabilité, la charge sera confiée aux experts pour l'établissement de l'avant-projet définitif et du projet d'exécution, réparti en lots à financer annuellement.

1) À propos de ces sujets, voir : A. RICCI, *Attorno alla nuda pietra. Archeologia e città tra identità e progetto*, Pomezia (RM) 2006.

2) À l'entrée d'Aoste le visiteur est accueilli par des édifices monumentaux de l'époque romaine. Pour leur description voir : G. DE GATTIS, R. DOMAINE, *Augusta Fragmenta, un percorso di scoperta tra le vestigia della città romana*, dans *Augusta Fragmenta. Vitalità dei materiali dell'antico da Arnolfo di Cambio a Botticelli a Gianbologna*, catalogue de l'exposition (Aoste, Cryptoportique du Forum, 20 juin - 26 octobre 2008), Cinisello Balsamo (MI) 2008, pp. 53-73.

3) Concept déjà exprimé dans la législation de secteur (L. n° 1089/1939) et dans les documents concernant la restauration à partir de la période fasciste, ainsi qu'à travers la restauration dite « de dégagement ».

4) Étude confiée à l'architecte Andrea Bruno de Turin pour la récupération et la valorisation de la bande Nord-orientale de la ville d'Aoste « Aoste Est », approuvée par délibération de la Junte régionale n° 726 du 14 mars 2008.

5) Étude confiée à l'architecte Roberto Casalone de Sarre (AO), approuvée par délibération de la Junte régionale n° 726 du 14 mars 2008.